

**Lettre de ma part adressée à Monsieur M et Monsieur R, intitulée :**  
**“DANGER Universel DE LA SECONDE RECONVERSION**  
**PROFESSIONNELLE ; Ou L’ANGOISSE de la RE-PROGRAMMATION**  
**NARCISSIQUE, depuis le discours de M M et R R.**  
**Le cas de Eléonore en question ”.**

J’aimerais que l’on s’arrête, que l’on s’épanche, quelques instants, à l’encontre de la frénétique alliance entre le MOI, l’entreprise, et l’OUT-Placement, autrement dit, le changement de poste, mais pourquoi pas également de poussée au renouvellement dans la “formation continue” pour l’adulte, ou le jeune adulte. Je ne suis pas si certain, qu’étant graphologue et morphopsychologue, l’idée de Monsieur M et de Monsieur R, de me placer à petit pas en dehors totalement de mon axe, Master 1 de psychanalyse, et certificat en Morphographologie, soit la meilleure prérogative. Tout cela pour assurer une sécurité de l’emploi, mais au prix de m’allier sur un autre axe, celui d’une carrière au Musée du Louvre. Mais n’importe quoi ! J’ai moi même consulté le site du Musée, il n’y a vraiment aucune place, pour : disons le clairement, l’interprétation en la subjectivité. Car s’agissant d’oeuvre d’art, les commissaires, les responsables administratifs, et encore moins la sécurité, ne traitent en rien de la subjectivité. Voyons les choses un peu comme dans un rétro-viseur. On comprend alors que malgré une certaine ondulation dans mon parcours, au sein de mon parcours, tout se tient, comme des briques ; puisque l’épistémologie est liée à la sociologie, et la psychanalyse est liée à la morphopsychologie et à la graphologie : tout ce schéma traite d’un Axe, à savoir la relation d’objet, en tant que relation interprétative, selon des techniques et tests d’observation, sur le comportement, la personnalité, et la contextualité qui s’en rapporte.

Etant moi même passionné d'Arts, je ne suis pour autant pas coupé de la subjectivité, bien au contraire ; ainsi donc, j'ai interprété, tant de toiles, pour tant d'expositions, que j'ai passé avec mon père, Monsieur R, que je me contenterais d'être simple passager dans un Musée. Mais pour aller plus loin, je me souviendrais de cette phrase dans la cuisine de Monsieur M, psychiatre, à la retraite, et grand ami de mon père. Il me dit "il faut que tu travailles". Mais qu'entendons nous par le mot "travaille" ? Peut on comprendre qu'il ne s'agit de ma part aucunement d'une fuite de la réalité, mais bien plutôt d'une "prise de mesure prudente de la réalité", si on pouvait le dire un peu lourdement ainsi. Le mot travaille provient du mot "torture" dans son étymologie, et il a été mesuré en terme de pénibilité. Dans une époque industrielle, l'épuisement nerveux était tel, que l'on parla de "psychasténie", puis lorsque le Libéral et le Capitalisme de la comptabilité humaine et numérique – digitale jusqu'au Big – Data Statistic pris le dessus sur l'Etat, soit le Privé par dessus le Publique, dans l'ère du Néo – management, on reparlera de "psychasthénie", croyez moi. Ce symptôme résulte d'un tel épuisement nerveux, qu'il y a baisse radicale de la réceptivité selon le docteur Vittoz. Et nous y sommes, en plein, à l'heure, où l'héroïque Ecole de la Cause Freudienne représente un véritable matelat assouplisseur des impacts des énoncés signifiants, pris comme signifiants maitres, qui accusent l'engagement, l'investissement, le dénouement au travail, pourtant à contre sens, quelque part, parce que dans "une super – structure séparatrice du Moi" ; le Surmoi devient séparateur à l'égard du MOI.

Pour endiguer cette brûlure du MOI par le Surmoi des super – échelles qui bouffent les micro – échelles, je crois qu'il conviendrait de parler avant toutes choses, d'angoisse, voir de phobie, qui est ce que je ressents, à l'égard "d'une re-programmation narcissique", lorsque le sujet change non pas d'instrument de musique mais de métier.

Voyez, donc, ce que Monsieur M et Monsieur R ont eut insidieusement, non pas la maladresse, mais la prétention, de m'inviter à me désaxer, ce que Monsieur Haberberg se refuserait éminemment à commettre, très loin de ces deux là.

La morbidité nosographique que Monsieur M et Monsieur R connaissent, les ont comme emporté dans les vagues océaniques, loin des repères du narcissisme, et de son éthique szondienne. Et oui, bien en avant, voici, la question de l'hypotrophie du Moi, puisque le MOI s'éceuille, s'écope, alors lui même, parce que le sujet ne comprend plus qu'il est une limite, un seuil, un périmètre incompressible dans l'Agora et l'Ethos de son libre arbitre, confronté, il est vrai à son champ de possibles d'autonomisation, à noter qu'il le pénètre par son désir d'autonomisation, qu'il soit praticien, ou chercheur en graphologie, notamment. Le sujet est comme ce point "I" où tout autour de lui, il semblerait que ce ne soit que décort, n'ayant la preuve de rien d'autre que lui, alors que le conflit criminel, le conflit agressif, l'enthousiasme, le coït, etc ... tout ceci, représente bien la preuve que rien n'est décort, mais statistique sociale, sans le mot statistique. Ce point – I est si précieux, on ne voudrait jamais le voiler. Il n'y a que le phallus de la performance cognitive qui voile totalement le point I du sujet. Dans une structure sociale, où le jeunisme est encore présent de par les publicités, la chaîne KTO va en contre point, dans l'universalité d'une éthique du sujet, en mode pause au contraire de l'excitation permanente d'une société où Dieu est mort. Il ne s'agit pas de prosélytisme, mais de comprendre que l'Aliénation sociale, à mon sens, vient d'une totale mort de Dieu, répercutée alors dans l'infinité des jouissances individualistes, détraquant le bien commun, l'esprit de solidarité, de collectivité. Il y a dans le christianisme un certain Communisme du centre aux périphéries socio-institutionnelles, des parents, aux décentrements. Ainsi, le point I, ne peut à lui seul, que savoir de lui même, où il en est en son rapport à sa foi, et en Dieu, car se demande t il inexorablement, et immanquablement : Dieu est ou Dieu N'est pas ?

**Si vous souhaitez visualiser l'intégralité de ce texte il vous suffit de m'en faire la demande par le biais du formulaire de contact**